

Par

**DENIS
JEAMBAR**

La droite piégée

On le sait depuis Machiavel, la ruse est l'un des deux moyens propres à la politique avec la force. Il est donc stupéfiant, quand elle est à l'œuvre, de constater la naïveté de ses victimes qui en connaissent pourtant parfaitement l'usage.

C'est, depuis dimanche soir, le cas de la droite, piégée par le Parti socialiste et prise en tenailles entre la gauche et le Front national. Certes, son résultat est très médiocre, en recul même par rapport aux élections régionales de 2010 où elle

avait sombré. Mais elle a aggravé sa situation en se montrant incapable de déjouer une manœuvre pilotée - qui peut en douter? - par François Hollande, maître tacticien.

La ruse élyséenne a consisté à pousser le PS à se désister, au nom de la morale, dans les trois régions où la gauche n'avait plus la moindre chance de l'emporter : Nord-Pas-de-Calais-Picardie, Al-

sace - Lorraine - Champagne - Ardennes, Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le PS s'est ainsi donné le beau rôle de la vertu, malgré le grain de sable qui a troublé son jeu en Alsace-Lorraine. Cette attitude, qui ne lui coûte électoralement rien, a pris de court Nicolas Sarkozy. Sa stratégie de non désistement était arrêtée mais il n'a pas su démontrer qu'elle ne faisait pas le jeu de l'extrême

« Demain, François Hollande veut pouvoir dire : il n'y a rien entre nous et le Front national. »

droite. Aucun des représentants des Républicains et de l'UDI n'a expliqué qu'une seule région était concernée : Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées. Y défendre le maintien face au FN et à la gauche était, pourtant, aisé : un retrait, en fait, y faciliterait une victoire du Front en jetant dans ses bras l'électorat de droite le plus radical. Rester en lice pour le second tour permet, en revanche, de

fixer ces électeurs qui pourraient glisser vers un vote frontiste.

La ruse de François Hollande masque, en outre, un plan plus vaste. En bon élève de François Mitterrand qui mena à bien la marginalisation du Parti communiste, il entend réserver le même sort à la droite républicaine pour pérenniser la gauche, et lui-même, au pouvoir. Autrefois, les gaullistes disaient : il n'y a rien entre nous et les communistes. Demain, François Hollande veut pouvoir dire : il n'y a rien entre nous et le Front national. Bref, s'il mène à bien son projet, le chef de l'Etat s'offrira une assurance-vie gouvernementale.

De grande envergure, l'opération est d'autant plus habile que le PS la conduit en se parant des habits des grands principes républicains. En vérité, si elle réussit, elle conduira à un désastre démocratique avec une alternance

impossible. Mais l'art de la ruse ne s'embarrasse pas de ces considérations : seul le résultat compte. En son temps, Nicolas Sarkozy sut le pratiquer pour s'imposer. Il en est aujourd'hui victime. Le piège est en train de se refermer sur lui. Il ne pourra s'en échapper que si le second tour des régionales infirme le premier avec un sursaut de l'électorat de droite.